

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Lucien GABIOUD

Pâques

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1946, tome 44, p. 65-67

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

PAQUES

« Purifiez-vous du vieux ferment, pour être une pâque nouvelle. »

Les mystères du Christ sont nos mystères. Le Christ, en les vivant, nous portait en Lui. Il n'a pas fait un pas sans nous. Car nous sommes ses membres. Hier le Christ était mort, et avec Lui le vieil homme que nous portons en nous. Nous l'avons crucifié, selon la doctrine de S. Paul, avec le Christ sur la Croix, afin qu'en nous le corps de péché soit détruit. Aujourd'hui, le Christ est ressuscité : « Il ne meurt plus, la mort n'a plus d'empire sur lui ; mort une seule fois, il est mort au péché. Et maintenant il vit, et il vit en Dieu. Nous devons, par conséquent, nous aussi, marcher dans une vie nouvelle : vie de sainteté et d'union à Dieu » (Rom. VI, 6-10).

Hier la liturgie nous enseignait ce que nous étions devenus à la suite du péché originel : de pauvres hommes, mortels, soumis à la souffrance, à l'ignorance et aux passions mauvaises. Aujourd'hui, elle chante le Paradis retrouvé : « Venez les bénis de mon Père, prendre possession du Royaume qui vous a été préparé » (Introït du Mercredi après Pâques). Nous rentrons donc aujourd'hui en possession de l'héritage que nous avons perdu. Dieu nous rend, mais sous une forme meilleure encore, les dons qu'il avait faits à Adam.

La souffrance désormais, si elle n'est pas enlevée, est divinisée. Pour le chrétien que la foi illumine, elle est

une béatitude : Bienheureux ceux qui pleurent. Il la reçoit non seulement avec résignation, mais avec joie. Car elle est la condition d'une vie plus haute et plus fertile. Si Dieu nous émonde, c'est afin que nous portions des fruits meilleurs et plus abondants. Adam ne souffrait point. Le chrétien souffre encore, mais sa souffrance est source de joie : elle est le gage d'un ciel plus heureux.

L'ignorance est vaincue elle aussi. La science nous ouvre ses trésors. Car Jésus nous apporte la foi. Et par la foi, un enfant de douze ans sait davantage de choses sur les grands problèmes qui se posent à tout homme, que les savants avec leur humaine sagesse. L'enfant qui a la foi sait avec certitude d'où il vient, où il va, ce qu'il est. Il connaît le sens de la vie. Il a sur la nature de Dieu, sur tous les problèmes de l'Au-delà, des connaissances que les plus grands philosophes n'ont jamais réussi à acquérir. Le savant avec sa science doit, s'il est sincère, avouer que sur ces questions fondamentales, il ne sait rien.

Les passions mauvaises restent. Mais sont-elles encore à craindre ? Par le Christ, nous sommes plus que vainqueurs. Il nous donne à boire son propre sang, comme le chante si bien l'hymne du temps pascal Ad regias Agni dapes :

Divina cujus caritas
Sacrum propinat sanguinem,
Almique membra corporis
Amor sacerdos immolat.

Son sang nous purifie. Le chrétien qui veut utiliser les sacrements qui nous communiquent le sang du Christ, ne risque plus rien. Il peut traverser sans danger cette vie terrestre. Le Christ lui donne sa force. Dieu l'a introduit dans une terre où coulent le lait et le miel (Introït du Lundi). Il n'a qu'à s'en nourrir et le péché n'aura plus d'emprise sur lui.

Le dernier ennemi, c'est la mort. Mais l'Eglise nous fait chanter avec S. Paul : « O mort, où est ta victoire, où est ton aiguillon ? » Paul nous apprend que le Christ est le premier-né d'entre les morts (Cor. I, 18). Par conséquent nous devons déjà nous regarder comme étant ressuscités avec Lui. Le temps pascal, en effet, est l'image

de la bienheureuse éternité. C'est pourquoi toute tristesse en est bannie. L'Eglise ne sait plus dire qu'une parole, qu'elle répète sur tous les tons : Alléluia, qui est selon la liturgie le cri de joie des habitants du ciel. Le Chef est ressuscité, nous ressusciterons aussi. Et alors qu'importe la mort puisque nous en sommes déjà victorieux ? Elle n'est plus une défaite. Elle n'est qu'un passage. Pour l'exilé qui rentre chez lui, elle est le dernier détour du chemin avant la maison. Nous chanterons donc de toute notre âme le jour de Pâques cette victoire du Christ sur la mort : « *Duel sublime ! La mort et la vie sont entrées en champ clos : l'auteur de la vie, terrassé par ta mort, est vivant aujourd'hui et il règne* » (Séquence).

Le Paradis terrestre est reconquis. Nous voici définitivement rétablis par la grâce dans l'amitié divine. Le fleuve mystérieux qui avait disparu après la chute d'Adam s'est mis de nouveau à couler, et il arrose toutes les âmes régénérées par le baptême : « *J'ai vu une eau qui sortait du temple, au côté droit. Et tous ceux que cette eau a touchés ont été sauvés, et ils diront : alleluja, alleluja* » (Asperges). Désormais une vie nouvelle coule en nos âmes : la vie même du Christ, Vie divine. Nous sommes devenus par adoption les fils de Dieu. Voilà le point central de la liturgie pascale. Le point culminant où tout aboutit. Cette vie divine, nous devons l'estimer plus que tous les trésors. Nous devons la conserver et la développer. C'est ce que l'Eglise ne cesse de nous répéter : « *Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut où le Christ demeure assis à la droite de Dieu ; affectionnez-vous aux choses d'en haut et non à celles de la terre* » (Leçon brève).

Pâques reste donc la fête des fêtes. Parce que c'est en ce jour que la mission du Verbe Incarné s'est accomplie. Elle est le sommet de la vie liturgique, dont la suite n'est que l'épanouissement. C'est en ce jour que le genre humain se relève de sa chute et rentre en possession de tout ce qu'il avait perdu par le péché d'Adam.

« *C'est le jour que le Seigneur a fait ; passons-le dans les transports de l'allégresse.* » *Exsultemus et laetemur in ea.*

Lucien GABIOUD